

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

(N° 3. — MARS 1852.)

I.

PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION,

TENUE LE 4^{er} MARS 1852,

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. DE LA VILLEGILLE, VICE-PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. le président propose à l'approbation du Conseil et proclame membres de la Société :

846. M. Léopold DELISLE, ancien élève de l'École des Chartes, rue du Four Saint-Honoré, 34;

Présenté par M. B. Guérard.

847. M. Edmond DUPONT, archiviste attaché aux Archives nationales, rue Ménilmontant, 24;

Présenté par M. Teulet.

Ouvrages offerts à la Société.

Bulletin des Comités historiques, n°s de novembre et de décembre 1851.

Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest, 4^e trimestre de 1851.

Histoire de la Convention, par M. de Barante, t. III. Paris, 1851, in-8°.

Chronicon Nortmannorum, Waringo-Russorum, nec non Danorum, Sueonum, Norwegorum, inde ab a. 777 ad a. 879. Auct. D. Kruse. Dorpath, 1854, in-4°.

Papiers d'État, pièces et documents inédits ou peu connus relatifs à l'histoire de l'Écosse au xvi^e siècle, tirés des bibliothèques et des archives de France, et publiés pour le Bannatyne club d'Edimbourg, par A. Teulet. Préface. Paris (1854), in-4°.

Correspondance.

M. Kruse fait hommage du *Chronicon Nortmannorum*, recueil de documents originaux ci-dessus annoncé. Il en sera donné une analyse dans l'un des prochains numéros du *Bulletin*. (v. p. 220.)

Travaux de la Société.

Le secrétaire présente l'état des impressions :

Orderic Vital, t. IV, feuille 22 en bon à tirer; feuilles 23 à 26 composées.

Mémoires de Cosnac, t. II, feuille 14 en bon à tirer; feuilles 15 à 20 composées.

Comité de publication.

— M. Guérard, président de ce comité, donne un premier aperçu du *Journal* inédit du Règne de François I^{er}, dont la publication a été proposée par M. L. Lalanne. Quoique le comité de publication n'ait pu encore arrêter définitivement son opinion sur cet ouvrage, cependant il en a pris une opinion favorable et fera son rapport définitif dans la prochaine séance.

— M. Ravenel annonce que M. Moreau a terminé la copie du *Choix de Mazarinades* qui doit faire suite à la *Bibliographie* déjà publiée, et qu'il est prêt à la mettre sous presse, dès que le Conseil le décidera. M. Moreau a réuni la matière de trois volumes, mais le Conseil considérant que l'ensemble du recueil ne devait se composer que de cinq volumes et que déjà la *Bibliographie* en comprend trois, décide que le *Choix* sera réduit à deux volumes. Le premier contiendra les *Mazarinades* publiées intégralement, et le second les *Extraits*. Autant que possible les pièces seront groupées par nature d'affaires. M. le commissaire responsable s'entendra avec M. Moreau pour que le *Choix* ainsi réduit à deux volumes, comprenne les documents les plus importants.

Comité des fonds.

Sur la proposition de ce Comité, le prix de la Société de l'Histoire de France, à décerner dans la distribution générale des prix du grand concours des collèges pour l'année 1852, sera composé des ouvrages suivants :

<i>Villehardouin</i>	4 volume.
<i>Commynes</i>	3
<i>Vie de saint Louis</i>	6

10 volumes.

—M. de la Villegille fait un rapport sur la question relative au *Bulletin*, question soulevée dans la précédente séance. Conformément aux considérations développées dans ce rapport, le Conseil exprime le regret que M. de Gaulle, qui pendant plusieurs années a rédigé ce recueil, avec autant de savoir que de modération et de convenance, soit aujourd'hui empêché par d'autres occupations d'y apporter la même exactitude. Les retards dans cette publication périodique préjudicient à la Société, surtout dans ses rapports avec les membres domiciliés dans les départements. En conséquence, le Conseil prenant en considération les motifs exposés par le Comité, décide que la rédaction du *Bulletin* sera dorénavant confiée à un autre membre. M. de Gaulle rédigera encore le numéro de février.

Le Conseil désigne ensuite pour nouveau rédacteur du *Bulletin* M. Bordier, archiviste aux Archives nationales, auxiliaire de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

La séance est levée à cinq heures et demie.

II.

VARIÉTÉS.

De l'indépendance de Mézeray.

Dans ses écrits et dans ses discours, Mézeray était plus qu'indépendant ; il aimait faire la satire des grands et du pouvoir. Il avait été de la Fronde dans sa jeunesse, il resta frondeur toute sa vie. On sait (voy. la *Biogr. Univ.*) que la manière dont il osa parler des impôts dans son *Histoire de France*, alluma contre lui le courroux de Colbert. Le ministre lui envoya dire que le roi ne lui avait pas donné une pension de quatre mille livres pour écrire avec si peu de retenue ; « que ce prince respectoit trop la vérité pour exiger

de ses historiographes qu'ils la déguisassent par des motifs de crainte ou d'espérance; mais qu'il ne prétendoit pas aussi qu'ils dussent se donner la licence de réfléchir sans nécessité sur la conduite de ses ancêtres et sur une politique établie depuis longtemps et confirmée par les suffrages de toute la nation¹. »

Malgré cet assentiment universel dont se vantait ainsi, par la bouche de Colbert, le despotisme de Louis XIV, l'historiographe n'avait probablement pas blessé la vérité lorsqu'il avait accusé certains rois de France d'avoir été « peu consciencieux à disposer du bien de leurs sujets². » De quelque côté que fût le bon droit, Colbert, après avoir fait preuve de quelque patience dans ce débat, finit par le trancher en supprimant la pension de quatre mille livres. Mézeray devenu plus réservé dans ses écrits, mais non dans ses paroles, continua de vivre en mécontent et mourut ennemi des maximes de l'autorité absolue. A son décès, on prit d'exactes précautions pour que les écrits funestes qu'on le soupçonnait d'avoir préparés ne pussent tomber en mauvaises mains. Tout fut mis sous les scellés et y resta jusqu'à ce que le lieutenant de police fût venu s'assurer en personne des papiers du défunt. Il alla lui-même les déposer à la bibliothèque du roi où ils sont encore; mais rien d'intéressant ne parut s'y trouver; la plus dangereuse de toutes les notes de Mézeray était cette belle pensée qu'il avait écrite lui-même sur la garde d'un livre :

Duo tantùm hæc opto : unum ut moriens populum Francorum liberum relinquam; alterum ut cuique eveniat sicut de republica quisque merebitur³.

Ce caractère de Mézeray n'est cependant pas d'accord, il faut l'avouer, avec certains détails de sa vie qui sont connus déjà et que feront mieux connaître encore les pièces qui vont suivre. Il s'humanisait volontiers avec les princes couronnés et les simples grands seigneurs qui lui accordaient ou lui promettaient seulement les effets de leur générosité. « Il recevait, dit Larroque son biographe, des gratifications annuelles du chancelier Séguier, le Mécène de son siècle, du duc de Brunswick-Lunebourg, de Magnus de la Gardie,

¹ *La Vie de Fr. Eudes de Mézeray, historiogr. de France*, par M**** (Daniel Larroque). Amsterdam, 1726, in-12.

² *Hist. de Fr.*, t. I, p. 533.

³ La garde où se trouvait cette phrase appartenait à un exemplaire de l'*Histoire Universelle* de d'Aubigné, annoté de la main de Mézeray. Elle a été arrachée et elle est aujourd'hui placée dans le carton A des cartons d'autographes de la Bibliothèque nationale.

un des premiers ministres de Suède, et de plusieurs autres.» Il paraît que Larroque ne connaissait pas les rapports de Mézeray avec le duc de Savoie.

Mézeray, dans son *Histoire*, s'était exprimé sans précautions oratoires au sujet des ducs de Savoie qui ont souvent joué à l'égard des rois de France le rôle défavorable de petits voisins placés à côté d'un voisin trop grand. Le succès de son ouvrage étant considérable, on se montra fort piqué de ce sans gêne à la cour de Turin; et lorsqu'on sut qu'il préparait une édition nouvelle, le premier ministre de Charles-Emmanuel II ne dédaigna pas de faire quelques démarches pour obtenir des changements. Ce ministre, Philib. Hyac. d'Albigny de Simiane, marquis de Pianezze, qui a laissé dans l'histoire de son pays un nom fort honorable, était aussi intéressé personnellement à ces rectifications, à cause de la manière dont l'historien parlait d'un duel où d'Albigny son père avait figuré¹. Il en écrivit donc à Guichenon, historiographe de Savoie, et Guichenon, aussi renommé comme écrivain complaisant que comme savant de mérite², entama auprès de son confrère de Paris une négociation à laquelle celui-ci prêta très-bénévolement l'oreille. Le dépit, l'inquiétude et les promesses du marquis, l'adresse de Guichenon, la condescendance empressée de Mézeray forment un petit tableau qui se développe de lui-même dans les lettres suivantes, et dont l'aspect fera probablement plaisir au lecteur :

¹ « 1595. D'Isimieux rendit la ville de Vienne au roi.... L'action de d'Isimieux ne fut pas louée de tout le monde, car bien que de soy elle fust honneste et juste, néanmoins plusieurs croioient que le motif n'estoit pas de mesme et que l'intérêt plustôt que le devoir l'avoit obligé à ce marché.... Il y en eust même qui voulurent tacher sa réputation d'un plus infâme reproche, car Nemours estant tombé malade, soit de douleur de cette perte, qui certes luy navra le cœur, soit par quelque autre motif, ils publièrent qu'il luy avoit donné le bouçon; et sur ce soupçon là, d'Albigny qui avoit esté l'un des plus grands amis de ce prince vint à Paris en poste pour se battre en duel contre luy. Tous deux s'estant portez sur le pré, d'Isimieux y fut trouvé par ses amis estendu sur la place d'un coup d'espée. Ils accusoient sa partie de ne s'y être pas comporté en homme d'honneur et d'y avoir amené main forte pour l'assassiner. » (*Hist. de France*, 1651; t. III, p. 1117.)

² Il existe dans la correspondance de Guichenon près de soixante lettres à lui adressées pendant les trois années 1658, 1659 et 1660, par M. de Simiane. Elles sont toutes de la main du marquis et relatives aux ouvrages de l'historiographe de Savoie. On lui choisissait ses matériaux et l'on corrigeait ses manuscrits.

De Simiane à Guichenon.

[De Thurin, 14 août 1659.]

MONSIEUR,

Je désire savoir vostre jugement sur ce que j'ay remarqué dans vos derniers cahiers sur la relation de Revel.

Je vous envoie quelques remarques des injures que M. de Mézeray donne à la méson de Savoye ; vous pouvés les considérer et les lui proposer, aus termes que vous jugerés, pour le porter à les radoucir dans la nouvelle impression et à recevoir par ce moien les gratifications de S. A. R. Je ne prétans pas de dresser les jambes aux chiens et sçay que presque tous les historiens françois croient qu'il y va de leur honneur de dire du bien ou de ne pas dire tout le pis qu'ils peuvent de ceux qui ne sont pas dans leur parti, pensant de se faire croire d'avantage lors qu'ils tesmoignent plus de passion et moins d'indiférence ; ce qui est cause que l'on s'en moque partout ailleurs qu'en France et ne sçay pas si dans ce royaume les personnes d'esprits les estiment. Mais quand bien M. de Mézeray voudroit radoucir ces traits, il en reste encore tant d'autres dans son histoire contre la méson de Savoye qu'il peut se satisfaire.

Il avoit promis à feu M. de Bonnefons¹ de faire quelque chose là dessus. Je vous prie de voir ce à quoy il se résoudra. Il avoit aussi promis au mesme de corriger une chose qu'il avance contre feu M. d'Albigny, parlant du duel qu'il fit contre Disimieus (ce fut contre son second), et contre la vérité ; car il dit que les amis de Disimieus disoient qu'il ne s'y estoit pas porté en galant homme et qu'il avoit volu supercher. Cependant il est constant que ce fut Chaudebonne qui se battit contre Disimieus et mon père volut estre son second (pour l'affection qu'il avoit à la mémoire du duc Charles de Nemours que l'on croioit que Disimieus avoit empoisonné) et il n'y eut ni supercherie ni demi. M. de Bonnefons avoit fait imprimer ce feuillet sans l'expression de la fausse supercherie, mais cela ne sert de rien puisque les livres sont presque tous distribués, et j'en ay veus de ceux qui ont esté vendus en après sans cette correction. Si M. de Mézeray me veut obliger, ce sera de le corriger dans la seconde impression, et en ce cas je ne luy seray pas ingrat ; mais je voudrois voir ce qu'il fera et le prier de me communiquer les autres passages qui parlent de Savoye et de mon père dans la suite qu'il fait de l'histoire. Il ne s'en repentira pas car je n'exigeray rien de luy qui

¹ Gentilhomme attaché au marquis de Pianezze.

ne soit très-résonable, et en ces termes il n'est pas mouvés d'avoir les bonnes grâces d'un grand prince (s'il permet que l'on use de ce terme contrétre à ceux dont il se sert). Je vous supplie de me faire sur cela quelque responce lorsque vous aurés sceu les intantions de cest autheur et suis cependant, Monsieur, vostre bien humble et bien affectionné serviteur,

PH. DE SIMIANE.

Guichenon à Mézeray.

4 septembre 1659.

MONSIEUR,

Comme il est impossible en un grand ouvrage qui intéresse beaucoup de princes de les tous contenter, on a observé quelques passages en vostre Histoire de France dont S. A. R. de Savoye n'a pas sujet d'estre satisfaite. M. le marquis de Pianezze son premier ministre a pris la peine de les remarquer et m'a commandé de vous les envoyer avec prière de sa part de les vouloir adoucir en une deuxième édition et d'y raconter le duel de Chaudebonne et de Disimieux conformément au mémoire que vous remit il y a quelques années feu M. de Bonnefons; car quoy que vous ayés fait refaire cette feuille, elle ne se trouve pas néantmoins en tous les exemplaires. Si vous pouvez, Monsieur, vous résoudre à cela, comme je n'y vois point de difficulté puisque vous ne ferés rien contre la vérité ni contre la dignité de l'histoire, je vous donne assurance d'une honorable gratification de S. A. R. C'est un grand prince qui fait gloire de reconnoistre les services et qui n'oubliera point celui-là. J'ose bien vous dire encore que pour l'obliger entièrement et mondit sieur le marquis de Pianezze, il seroit à propos de communiquer les endroits de la continuation de vostre ouvrage qui regardent singulièrement feu Charles Emmanuel et feu M. d'Albigny, affin qu'il ne s'y passe rien dont les intéressés se puissent offenser, estant assuré que M. le Marquis à qui seul vous pouvez vous confier, n'exigera rien de vous qui ne soit très-raisonnable et dont il ne vous tesmoigne sa reconnoissance en particulier. Je n'ay voulu employer personne pour négotier cela avec vous, me persuadant que vous en recevriez agréablement la proposition de ma part, puisque vous me faites la grâce de m'aymer. Obligés-moy donc s'il vous plaist de m'escire à quoy vous vous déterminerez, affin que sur vostre responce je prenne mes mesures. Je serois ravy de pouvoir rendre ce service à un prince à qui je dois tout et à un seigneur auquel j'ay d'immortelles obligations, et de vous procurer à

mesme temps quelque marque de leur estime. Quoy qu'il arrive je vous proteste que je suis au delà de l'expression, Monsieur, vostre très-humble et très-obéissant serviteur,

Le chevalier GUICHENON.

Mézéray à Guichenon.

MONSIEUR,

Je n'estois pas à Paris lorsque la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'escire y est arrivée ; je n'ay pu vous faire responce qu'à cete heure. J'ay esté bien surpris et extrêmement fasché d'apprendre la mort de M. de Bonnefons. C'estoit à ce que j'en ay connu un serviteur très-fidelle et très-affectionné de M. le Marquis et qui d'ailleurs avoit une estime très-particulière pour vostre mérite et pour vos ouvrages. Je suis obligé de rendre ce tesmoignage à sa mémoire. Il m'avoit parlé autrefois des mesmes choses dont vous avez pris la peine de m'escire. Pour ce qui touche le duel de feu M. d'Albigny, j'avois fait changer la feuille ; il la vit luy-mesme, la fit tirer et porter les cartons dans le magazin. Que si après cela le libraire a vendu quelques exemplaires sans arracher la première feuille et y substituer celle que j'ay corrigée, je supplie très-humblement M. le Marquis de ne me point imputer cete faute, mais à la négligence du marchand. Vous connoissez, Monsieur, l'humeur et la bonne foy de ces gentz là. A l'advenir je vous promets que j'y tiendray la main et que je luy en feray si forte réprimande que je croy qu'il n'y manquera plus.

Pour les endroits qui touchent la royale maison de Savoye, je suis tout prest, lorsqu'on me les aura marquez, d'en oster tout ce qui peut déplaire. Sa grande et très-noble antiquité, la force et puissance de ses Estats, ses hautes alliances et avec cela sa vertu toujours héroïque et esclatante doivent la faire honorer infiniment de tout le monde et particulièrement de ceux qui traittent l'histoire. Ainsy je désire sur toutes choses luy faire voir dans mes écrits toutes les marques possibles de mes très-humbles respects et de conduire ma plume de sorte qu'en escrivant la vérité elle ne luy donne aucun sujet de plainte. Je vous supplie, Monsieur, de vouloir donner cette assurance à M. le Marquis et s'il y avoit quelques sinistres impressions contre moy dans vostre cour d'avoir la bonté de les effacer.

Je ne feray pas imprimer encore si tost la suite de mon histoire. Je m'en vay dans ce mois de novembre remettre sous la presse mes trois premiers volumes. Je les ay remaniez, reformez et augmentez

de beaucoup, spécialement le premier et le second volume. J'espère que je trouveray dans vostre histoire de Savoye de nouvelles et fort curieuses lumières pour les choses de ces pays là que jusqu'icy personne n'a bien débrouillées. Je suis assuré qu'on vous peut suivre sans crainte de faillir et que vous avez trouvé le filet de ce labyrinthe. Je vous demande donc permission de me pouvoir servir de vostre travail pour me développer de ces obscuritez. Je ne prétends pas vous rien dérober ; je ne feray qu'emprunter de vous et reconnoistray de bonne foy ce que j'auray pris en rendant à vostre nom les éloges que je luy doy ; dès que mon impression sera achevée, mesme du premier volume, je ne manqueray pas de vous en envoyer un exemplaire. Cependant, comme j'estime infiniment vostre mérite, je vous supplie d'avoir agréable que je vous escrive quelque-fois, et que je joigne mes lettres à celles de M. d'Hosiers afin de me conserver l'honneur de vostre connoissance que cet illustre amy m'a donnée. J'aurois une passion extrême de pouvoir mériter vos bonnes grâces par moy mesme, et de vous donner des preuves que je suis avec autant d'estime que d'affection, Monsieur, vostre très-humble et très-obéissant serviteur,

MÉZERAY.

Paris, ce 7^e octobre 1659.

Guichenon, possesseur de cette réponse de Mézeray, écrivit au marquis (27 octobre) : « J'ay eu, à la fin, responce de M. de Mézeray tout autant civile et favorable que V. E. pouvoit souhaitter et pleine de sentiments tout contraires à ceux qu'il a eus par le passé. Je n'ay osé vous l'envoyer craignant qu'elle ne s'égarât en chemin... Dès que je sçauray V. E. de retour je ne manqueray pas de la luy mander. Nous tenons par ce moyen ce galant homme engagé. Voyla pourquoi sa lettre est une pièce à garder. » Mézeray n'avait nulle envie de se dégager, comme le prouve la suite des lettres de Simiane à Guichenon. — 28 décembre 1659 : « Vous m'aviez promis de m'écrire sur le fait de M. de Mézeray et j'estois en attendant vostre lettre. Si vous ne me voulés rien mander de plus là-dessus vous lui pouvés répondre et l'asseurer qu'il sera gratifié par S. A. R. s'il veut luy en donner lieu ; et quant à moy je luy donneray occasion d'estre satisfait des bontés dont il aura voulu user avec moy. » — 10 avril 1660 : « Je suis bien ayse de la bonne correspondance que vous avés avec M. de Mézeray » — 23 juillet 1660 : « J'ay reçu vostre lettre du 12 de ce mois avec les remarques que vous avés envoyées à M. de Mézeray et que je vous renvoyé. Je les trouve très-belles et judicieuses et aussi fort avantageuses à la méson de Savoye. Elles peu-

vent rendre l'histoire dudit sieur Mézeray meilleure. Il est pourtant vrai que tous ne les auroient pas reçues de si bonne grâce que lui. Je l'en estime davantage pour cela et crois que c'est un homme de grande ingénuité. »

Les originaux de cette correspondance se conservent à la bibliothèque de l'Institut de France. Nous en devons la communication à l'obligeance de M. Landresse.

— Les études de philologie celtique ont produit dans ces derniers temps plusieurs faits de détail dont voici le résumé, que nous donnons sous toutes réserves.

Le médecin gaulois Marcellus de Bordeaux, dans son traité *De medicamentis*, composé vers l'an 388, a consigné un certain nombre de formules qu'il suffit selon lui de réciter pour faire disparaître différentes maladies. Deux d'entre elles surtout, destinées à guérir les lésions de l'œil, avaient toujours paru inintelligibles. Les voici :

TETUNE RESONCO BREGAN GRESSO.

IN MONDERCO MARCOS AXATISON.

Et, suivant quelques éditeurs, les lettres se succèdent sans intervalle, comme si chaque verset ne formait qu'un mot. On avait renoncé à comprendre ce langage, et un auteur, désespéré sans doute, en était réduit à dire, en citant les deux formules : « Cet exemple prouve suffisamment l'ignorance et l'effronterie de Marcellus. » (*Biographie Univ.*, v° Marcellus, 1820.)

En 1847, M. Jacob Grimm, le célèbre philologue allemand, communiqua à l'Académie de Berlin un mémoire, qui parut plus tard (*Mémoires de l'Académie de Berlin*, 1849, pag. 429-460), et dans lequel il exposa que ces mots barbares s'étant rencontrés sous la plume d'un empirique gaulois, devaient être des recettes populaires en langue celtique. D'autres l'avaient déjà conjecturé, mais sans aller plus loin. Or, avec la sagacité qui lui est habituelle, M. Grimm a découvert dans ce passage deux phrases de vieil irlandais qu'il a lues ainsi :

TET UN CRE SON CO BREGAN GRESSO.

INMON DERC OMAR COS AX ATISON.

Ou bien, d'après l'orthographe irlandaise actuelle et avec la traduction littérale :

TEITH UAINN CRE SOIN GO BREIGAN GREASA.
Éloigne-toi de nous, poussière, loin vers des fables les hôtes.

INMHION DEARG OMAR GUS AGUS AIT SOIN.

Doux de l'œil orbite, le mal et l'enflure soient loin.

Il y a quelques mois, un membre de la Société asiatique, M. Breulier, qui ne connaissait pas alors le travail de M. Grimm, a donné, dans la *Revue archéologique* (8^e année, p. 474), une dissertation sur la numismatique gauloise, dissertation dont il a formulé lui-même (*Revue archéologique*, *ibid.*, p. 753), en ces termes, les conclusions, qui ne sont pas entièrement nouvelles :

« Je crois avoir démontré que l'ancienne langue gauloise dont, en passant, j'ai à mon tour constaté l'affinité avec le sanskrit, était la même, sauf quelques altérations inévitablement amenées par le cours des siècles, que celle parlée encore aujourd'hui en plusieurs endroits de la Bretagne et de l'Angleterre, en Irlande et dans la haute Écosse ; que cette langue a persisté en Gaule longtemps encore après la conquête ; que les Gaulois n'écrivirent point originairement leur langue ; mais que quelque temps avant l'invasion romaine, ils ont emprunté des caractères étrangers, d'abord ceux des Grecs, ensuite ceux des Latins ; qu'ils ont employé simultanément et souvent mélangé ces deux espèces de caractères exotiques ; que lorsqu'il tombe entre nos mains une monnaie de fabrication gauloise antérieure à l'entier établissement de la domination romaine, et que cette pièce porte une légende soit en caractères grecs, soit en lettres latines, mais à laquelle il est impossible de trouver un sens au moyen du grec ou du latin, il faut chercher à traduire l'inscription par les idiomes celtiques. Et faisant moi-même l'application de ces principes, j'ai donné, au moyen de l'armoricain, du gallois et surtout du gaélique, l'explication d'un certain nombre des légendes qu'on trouve sur plusieurs des médailles gauloises formant la collection de la Bibliothèque nationale. »

Enfin, un texte signalé avec beaucoup d'intelligence par M. Leglay, dans un manuscrit de la Bibliothèque de Cambrai, et publié par M. Bethmann, mais inexpliqué jusqu'ici, vient de paraître de nouveau, sous le titre d'*Homélie celtique*, dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes* (t. XIII, p. 497), avec une traduction due à M. E. Curry, de Dublin. Suivant M. Curry, ce fragment serait en ancien irlandais, et il existerait, dans des manuscrits des vi^e, vii^e et viii^e siècles, beaucoup d'autres échantillons du même dialecte pris à tort jusqu'à présent pour de l'anglo-saxon. Ajoutons que cette homélie est seulement de la seconde moitié du viii^e siècle, qu'elle a été transcrite dans le volume où elle se trouve par un écrivain qui la comprenait et qui travaillait, dans l'intervalle des années 763 à 790, d'après les ordres d'Albéric, évêque de Cambrai. Il

nous semble, à première vue, que pour conclure de l'existence d'un dialecte irlandais quelconque sur un point du sol gaulois vers la fin du VIII^e siècle, ou vers des temps plus récents encore, à l'identité de ce dialecte avec le celtique, il faudra de puissantes démonstrations. Il faudra notamment faire accorder cette persistance avec la disparition de l'élément gaulois qui s'est opéré dans la formation du français, et rendre compte des premiers mots de César : « Gallia est « omnis divisa in partes tres quarum unam incolunt Belgæ, aliam « Aquitani, tertiam qui ipsorum lingua Celtæ, nostra Galli appellantur. » *Hi omnes lingua, institutis, legibus, inter se differunt.* »

III.

BIBLIOGRAPHIE.

341. — *Bibliographie forestière française*, ou Catalogue chronologique des ouvrages français ou traduits en français, et publiés depuis l'invention de l'imprimerie jusqu'à ce jour, sur la sylviculture, l'arboriculture forestière et sur les matières qui s'y rattachent....; par D. A. Jacquemart. Paris, 3 feuilles 1/4 in-8°.

623 articles, la plupart accompagnés de notices.

342. — *Chansons nationales et populaires de France*, accompagnées de notes historiques et littéraires; par Dumersan et Noël Segur. 2 vol. in-8°.

Environ 1400 pièces, précédées d'une histoire de la chanson, et accompagnées de dessins de Gavarni, K. Girardet, etc.

343. — *Chronicon Nortmannorum, Waringo-Russorum nec non Danorum, Sueonum, Norwegorum*, inde ab anno DCCLXXVII usque ad annum DCCCLXXIX sive a Sigifrido rege Nortmannorum usque ad Igorem I Russorum magnum principem; ad verbum ex Francici, Anglo-Saxonicis, Hibernicis, Scandinavicis, Slavicis, Serbicis, Bulgaricis, Arabicis et Byzantinis Annalibus repetitum; notisque geographicis, historicis, chronologicis illustratum; additis nonnullis usque ad christiana tempora spectantibus et tabulis duabus maximi moduli chronologico-genealogicis; auctore doct. Fr. C. H. Kruse, professore historiarum ordinario Universitatis Dorpatensis, etc., etc. Dorpati, 1854. 4 vol. in-4° de xvi et 478 pag. (Voy. ci-dessus, p. 240.)

Ce long titre montre déjà l'intérêt de l'ouvrage. Tout le monde connaît la place importante que les Normands occupent dans l'histoire de l'Europe oc-

cidentale et les travaux auxquels ils ont donné lieu chez nous. Quoique moins riches sur ce sujet, les pays voisins de la France fournissent leur contingent de matériaux à l'histoire de ce peuple célèbre, qui a laissé aussi de nombreux souvenirs dans les chroniques slaves et arabes. M. Kruse a réuni tous ces fragments en un corps d'Annales qui présente ainsi le premier recueil complet que l'on ait de l'histoire des Normands, avant le x^e siècle. Il a eu principalement en vue les textes relatifs aux Normands-Warègues, les conquérants de la Russie; mais il a traduit en latin tous ceux qui n'étaient pas dans cette langue, de manière à les mettre à la disposition des hommes d'étude de tous les pays. Ses documents sont rangés comme une chronique, année par année; mais il ne passe de l'un à l'autre qu'au moyen de notes qui servent de transition en même temps qu'elles contiennent l'éclaircissement des questions historiques et littéraires qui se présentent. Déjà en 1835, M. Kruse, aidé par divers savants de Saint-Petersbourg, de Moscou, d'Odessa et de Kasan, vivement intéressés à cette question, avait déterminé, dit-il, d'après les documents français et ceux publiés par M. Pertz, le lieu d'origine des anciens Russes-Warègues qu'il place à Rosen (?; *in Rosis*), dans le Jutland méridional, sur les confins du Holstein. En 1837, une inondation de la Duna ayant mis à nu un grand nombre d'anciennes sépultures remplies d'ornements et de monnaies anglo-saxonnes, germaniques, byzantines et arabes du ix^e au xi^e siècle, il démontra dans un livre intitulé *Necrolivonica*, que la plupart de ces objets avaient appartenu à des Russes-Warègues ou Nortmans, et publia en outre une histoire ancienne des provinces de la Baltique. M. Kruse, dont les travaux sont fort encouragés par ses compatriotes et dont le livre est dédié à l'empereur Nicolas, espère publier le complément de son *Chronicon Nortmannorum* dans un prochain ouvrage qui étendrait cette chronique jusqu'au xiii^e siècle et qui renfermerait en outre différentes dissertations intitulées : *De finibus Nortmannorum variis temporibus mutatis*. — *De commercio Nortmannorum per Russiam cum Byzantinis*. — *De prioribus hujus nationis ante annum 777 fati*. — Espérons que ces projets seront réalisés et que l'historien recommandable à qui on les doit continuera des travaux qui lui mériteront dans l'Europe entière la reconnaissance des savants.

344. — *Considérations sur la monnaie à l'époque romane, et description de quelques triens mérovingiens*; par C. Robert. In-8°. 3 feuilles 1/4. Metz.

345. — *Cours alphabétique et méthodique de droit canon, dans ses rapports avec le droit civil ecclésiastique.....*; par M. l'abbé André. Tome II (*Chapitre. — Emprunt.*). (Nouvelle édition en 4 volumes.)

346. — *De la prostitution en Europe depuis l'antiquité jusqu'à la fin du xvi^e siècle*; par M. Rabutaux. 4 planches gravées. Paris, Seré, 1854. In-4° non paginé.

Cet ouvrage rappelle, par son caractère sérieux, les graves études de Parent

Duchatelet sur une autre partie du même sujet. Il est purement historique. L'auteur a eu en vue d'exposer principalement la législation adoptée au moyen âge à l'égard des femmes de mauvaise vie, et de rechercher les moyens qu'on avait imaginés à cette époque pour restreindre le mal. L'ouvrage se termine par un certain nombre de pièces justificatives qu'il n'est pas facile de rencontrer ailleurs.

317. — *Delphinalia*; publié par A. Gariel. Grenoble. Janvier 1852. In-8° de 40 pages.

Première livraison d'un recueil de documents relatifs à l'histoire du Dauphiné. Elle contient plusieurs pièces relatives aux états de la province.

318. — *Description des monnaies espagnoles et des monnaies étrangères qui ont eu cours en Espagne, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, composant le cabinet monétaire de don J. Garcia de la Torre; par Jos. Gaillard, antiquaire français. Madrid, 1852. In-8° de 516 pages, avec 22 planches.

La vente est indiquée pour le 14 avril, mais le catalogue restera comme travail de numismatique. Il renferme beaucoup de notes historiques. La partie des monnaies arabes est décrite par un savant espagnol, don Antonio Delgado. Les monnaies gauloises et françaises y occupent une certaine place. A la page 421 figurent deux écus d'or frappés vers 1468, par René d'Anjou, comme roi d'Aragon.

319. — *Essai philosophique sur la formation de la langue française*; par M. Edel. du Ménil. Paris, Franck, 1852. In-8° de 448 pages.

Chapitres : Formation du langage. — Histoire des langues. — Nature de la langue française. — Influence des langues celtique, grecque, latine, germaniques, orientales. — Changements dans la forme des mots, dans la signification des mots, dans la grammaire. — Appendice: Serment de 842. Cantique de sainte Eulalie. Vie de saint Léger. Dialogues de saint Grégoire.

320. — *Examen de la théorie musicale des Grecs*; par M. Alph. Heegmann. In-8° de 5 feuilles (Extrait des Mém. de la Société des sciences de Lille).

321. — *Introduction à l'histoire ecclésiastique*; par M. le baron Henrion. In-8° à 2 col. Ateliers catholiques de l'abbé Migne, à Montrouge.

Premier volume d'une histoire ecclésiastique, qui en aura vingt-cinq, et s'étendra jusqu'au pontificat de Pie IX.

322. — *Inventaire de sources historiques manuscrites et imprimées, cartulaires, etc.* pour servir de preuves à la généalogie de la maison de Bastard. In-4° de 20 feuilles 1/2. Imp. de Schneider, à Paris.

323. — *Les Artistes français à l'étranger*; par L. Dussieux. Paris, Didron. 1852. 460 pages in-42.

324. — *Les chroniques de l'Ardenne et de Wœpvres*, ou Revue et examen des traditions locales antérieures au XI^e siècle, pour servir à l'histoire de l'ancien comte de Chin; par M. Jeantin, 2 vol. in-8°. Paris et Nancy.

325. — *Les Danses des morts*. Dissertations et recherches historiques, philosophiques, littéraires et musicales, sur les divers monuments de ce genre, qui existent ou qui ont existé tant en France qu'à l'étranger; accompagnées de la *Danse macabre*, grande ronde vocale et instrumentale; paroles d'Ed. Thierry, musique de Georges Kastner, et d'une suite de planches, etc.; par Georges Kastner, docteur en philosophie. In-4°. 40 feuilles 1/2. 5 tableaux, 20 planches et 44 pages de musique. Paris, Brandus.

326. — *Les origines de l'Église romaine*; par André Archinard, pasteur de l'Église de Genève. Paris et Genève, 1852. 2 vol. in-8°.

Ouvrage de controverse intéressant pour l'histoire. M. Archinard a déjà publié, entre autres, un ouvrage intitulé : *La Chronologie sacrée*, basée sur les découvertes de Champollion. In-8°. 1841.

327. — *Notice sur l'église paroissiale de Saint-Germain-l'Auxerrois*; par Henry de Riancey. In-8°. 2 feuilles 1/4.

328. — *Notice sur la tour de l'horloge du Palais de Justice et son cadran*. Paris, Boucquin, imprimeur. Placard in fol. et in-4°.

329. — *Notice sur l'horloge posée au château d'Arnicourt*, canton de Rethel; par A. Calame.

330. — *OEuvres du R. Henri Puso, de l'ordre des Frères Prêcheurs*; traduites et publiées par E. Cartier. 49 feuilles in-42.

Volume faisant partie d'une collection, intitulée : *Bibliothèque dominicaine*.

331. — *Principes d'archéologie pratique* appliqués à l'entretien, la décoration et l'ameublement artistique des églises à l'usage des curés, des conseils de fabrique et des architectes et ouvriers appelés à réparer les églises rurales; par Raymond Bordeaux, docteur en droit, etc., etc. Caen, Hardel. 1852. In-8°, 288 pag., grav. sur bois.

Les études archéologiques produisent beaucoup de livres de luxe; celui-ci est d'un extérieur très-simple, mais il fait honneur à la science par le bon goût et le bon sens avec lesquels y sont traitées des questions d'une utilité quotidienne. Sans même prendre un intérêt particulier aux choses d'art, on lit avec

plaisir les conseils clairs et pleins de raison donnés par l'auteur aux fabriques qui vendent souvent de magnifiques meubles du XVIII^e siècle, ou de vieux tableaux, pour décorer leurs églises de clochetons en carton-pâte, mais gothiques. Nous voudrions avoir assez de place pour donner à notre analyse l'étendue que mériterait l'ouvrage. Voici les principales matières : Idées générales. De la convenance. Observation des types consacrés. Supériorité des choses anciennes sur les nouvelles pour la décoration des églises. Des dépenses mal entendues. — *Extérieur*. Abords de l'église ; cimetières. Porches en bois. Portes bardées ; ferrures. Clochers ; toitures ; coqs ; gargouilles. Fenêtres ; grilles. Entretien des murs ; épitaphes ; vitres. — *Intérieur*. Assainissement ; badigeon ; voûtes ; pavage ; fenêtres ; distribution de la lumière ; vitraux ; boiseries ; tapisseries ; inscriptions. De la conservation des tableaux. — *Distribution et ameublement*. Séparation du chœur et de la nef ; clôtures. Crucifix. Autels ; ameublement du chœur ; mobilier de la nef. Conservation des cloches anciennes.

332. — *Rapports adressés à M. le ministre de l'instruction publique* ; par M. Léon Renier, sous-bibliothécaire à la Sorbonne. Impr. nation., 1852. In-8° de 60 pages.

Lambæsis (et non Lambessa), la capitale de l'ancienne Numidie, est un vaste champ de ruines romaines que la main des hommes n'avait pas touché depuis douze siècles, lorsqu'en 1850 le gouvernement français décida d'y former divers établissements militaires, et confia en même temps à M. Renier, connu comme helléniste et comme l'un de nos épigraphistes les plus distingués, le soin de se rendre sur les lieux pour veiller aux intérêts de la science. Les fruits véritablement précieux de cette expédition à laquelle M. Renier a consacré huit mois, sont indiqués dans ses rapports. Il a visité toute la partie méridionale de la province de Constantine, et s'est avancé jusqu'à la dernière limite des établissements romains, vers Biskara. Il comptait recueillir six cents inscriptions antiques ; il en a rapporté plus de trois mille, qui enrichiront la science d'une multitude de faits nouveaux. La légion III^e Augusta a résidé à Lambèse pendant plus de trois siècles ; son histoire complète se trouve dans les ruines de cette ville. Une semblable histoire n'a jamais été faite. M. Renier, qui a réuni tous les éléments de celle-ci, se prépare à l'écrire, et ses travaux jetteront sans doute quelque lumière sur la question si grave pour la France, de l'organisation que les Romains avaient donnée à leur conquête en Afrique.

H.-L. BORDIER.